

que j'aie jamais vus d'un seul lot depuis la première fois que j'assistais à ces expositions. Il y avait à peine un mouton de cette race quelque peu inférieur et je félicite mon ami M. Moor sur le grand progrès qu'il a fait dans la manière de préparer ses moutons pour l'exposition. C'est bien bon de dire : " Je montre mes moutons tels qu'ils sont en bonne condition pour l'élevage ; " mais si tous les autres exposants montrent leurs moutons parfaitement engraisés, celui qui se contente de les montrer seulement en bonne condition n'aura pas grande chance. Le troupeau de monsieur Stanford était au dessus de tout éloge et c'est ce qu'ont pensé les juges qui n'ont éprouvé aucune difficulté à en venir à une décision.

Je prends la liberté de féliciter mon excellent ami M. J de L. Taché sur le premier prix qu'il a remporté pour le fromage de sa fabrique. Quand je l'ai goûté, je me suis dit que si l'archidiacre Denison eût été avec moi il aurait fait une exception pour le cheddar canadien dans sa diatribe contre les fromages américains en général.

La tente du *Pacifique canadien* était remplie d'échantillons des plus intéressants des produits du Nord-Ouest : la plus belle orge à deux rangs qui m'a donné envie d'en faire à l'instant de la drèche pour en faire ensuite de la bière ! De l'orge noire aussi dont je n'entrevois pas beaucoup l'utilité ; l'avoine blanche la plus pesante que j'aie vue depuis longtemps — coupée verte, mes amis, mais qui néanmoins doit peser de 43 à 44 livres par minot ras ; des légumes et des racines très gros et apparemment de bonne qualité, enfin la collection toute entière faisant grand honneur au surintendant, M. Armstrong.

Comme d'habitude les Shropshires formaient un fort lot de moutons très avantageux pour les cultivateurs. Dans cette classe M. Georges Fuller a remporté le diplôme et 5 premiers prix sur six. Mon ancien ami M. Selah Jedediah Pomeroy, de Compton, a bien réussi autant que je puis voir dans l'élevage de cette excellente race de moutons, car il a remporté un second et un troisième prix. En vérité, Compton a remporté plus que sa part raisonnable de prix à cette exposition !

Quelqu'un pourra-t-il m'expliquer comment il se fait que le vieux taureau Hereford de M. Vernon qui a passé en second lieu après celui de M. Cochrane dans la classe des vieux taureaux Hereford, a remporté la médaille d'or comme étant le meilleur taureau Hereford de l'exposition ?

(Traduit du journal anglais.)

ARTHUR R. JENNER FUST.

#### Notes sur l'exposition de Sherbrooke.

Pour le rapport général de l'exposition provinciale et de la Puissance tenue à Sherbrooke cette année, nous renvoyons nos lecteurs au rapport fait par notre confrère du *The Illustrated Journal of Agriculture*. Il contient à peu près tout ce que nous avons à dire dans notre propre rapport, et c'est pour cela que nous l'avons traduit pour la plus grande commodité de nos lecteurs français.

Il nous reste cependant quelques notes que nous donnons ici, telles que nous les trouvons sur notre calepin.

La première chose qui nous a frappé, quant à l'ensemble de l'exposition, c'est que pour une exposition de la Puissance, elle était inférieure aux dernières expositions tenues à Montréal. Et il n'y a rien d'étonnant à cela. C'est la première fois qu'elle se tient à Sherbrooke, et le public n'a pas pu s'y porter du premier coup avec autant d'entrain et d'émulation qu'il en met à aller vers un centre avec lequel il est déjà familier. Pour celui qui connaît les cantons de l'Est, l'exposition était bien, par exemple, une magnifique exposition régionale que faisaient d'autant mieux ressortir la présence des exhibits rau nombreux mais superbes des provinces sœurs, de la Puissance.

Hélas ! trois fois hélas ! ! Le premier objet qui a frappé

nos yeux en arrivant sur le terrain de l'exposition a été l'exhibit d'animaux de race bovine canadienne-française. Qu'on ait risqué une pareille exposition d'avortons comme représentants de la race canadienne est une chose qui nous surpasse. Qu'on ait dû dire les généreux amis de cette bonne race de vache canadienne, qui avaient offert des prix pour la faire briller à l'exposition de Sherbrooke. Bien sûr, ils ont dû se sentir attristés comme nous l'avons été nous-mêmes. D'aucuns disaient à côté de nous que cet exhibit déshonorant semblait avoir été amené là avec le parti pris de ridiculiser notre bonne petite vache canadienne, et de faire croire que cette race n'existe pas, si ce n'est à l'état d'avortons, indignes de figurer dans l'étable d'un cultivateur respectable.

Et dire que quatre jours après, nous n'avions qu'à aller sur la commune de la ville des Trois-Rivières, et sur les pâturages du Collège et du Couvent de la même ville, pour y voir, non point par deux, par quatre, mais par vingtaine, des animaux de race bovine canadienne purs de tout mélange étranger !

Espérons qu'il nous sera donné d'avoir à Québec une exposition de bétail canadien qui nous mettra à même de faire valoir à son mérite cette race précieuse pour nos cultivateurs canadiens si mal représentée à Sherbrooke. Là, la spéculation n'y sera pour rien et des vaches telles que La Major, La Tavelée et d'autres viendront revendiquer le mérite et les qualités laitières et rustiques de la petite vache canadienne, cousine germaine, sinon la sœur de la jersey.

Nous avons éprouvé à Sherbrooke, comme nous l'avons fait ailleurs, la nécessité de la publication d'un catalogue d'entrées donnant pour l'utilité du public le numéro de l'entrée, sa nature, le nom de celui qui l'a fait et l'indication de la bâtisse, tente, ou espace occupé par l'exhibit mentionné dans l'entrée. Autrement, un cultivateur qui n'a jamais vu de jerseys par exemple, se trouve en face d'une belle petite vache, bien faite à l'œil avenant, bien marquée pour le lait, et l'admire ; mais il s'en va sans être plus savant, sans savoir qu'il a vu là une vache jersey. Un catalogue comme celui que je mentionne le lui aurait dit. Ce catalogue vendu aux visiteurs serait une source de revenu et rendrait bien plus agréable la visite du terrain.

Un des instruments les plus commodes pour un cultivateur ordinaire qui veut se mettre à semer des graines d'herbes fourragères, et qui est sans doute déjà connu de plusieurs, nous a paru digne de mention. C'est un semoir placé immédiatement en avant d'un rouleau et qui permet à l'opérateur de semer son trèfle ou autre graine et de la rouler pour l'enterrer immédiatement. Cet instrument est manufacturé par la *St. Lawrence Manuf'g Co.*, de Prescott, Ontario.

Nous avons aussi remarqué une machine pour charger le foin du champ sur les charrettes. Elle nous a paru fort ingénieuse et bien agencée, mais on ne peut rien dire quant à son efficacité sans la voir fonctionner sur le champ.

Peu de jerseys parmi les exhibits de race bovine, et aucun animal absolument remarquable. Evidemment les grands éleveurs de jerseys ont ignoré Sherbrooke.

Pour la première fois, dans le département des volailles, la poule Wyandotte a été exposée. C'est un bel oiseau, mais nous avouons que nous avons été désappointé, et nous croyons qu'elle détrônnera difficilement la Plymouth Rock, quoi qu'en disent ses admirateurs.

Nous avons visité le département des moutons en toute connaissance de cause, le faisant en compagnie du meilleur éleveur de moutons de la province, M. Eugène Casgrain, de l'Islet, membre du Conseil d'agriculture. Cette année, pour la première fois depuis 20 ans, M. Casgrain n'a pas été demandé comme juge pour les bêtes à laine à l'exposition provinciale et cela lui a donné des loisirs dont nous avons profité.

Les southdowns de M. Stanford étaient certainement ce